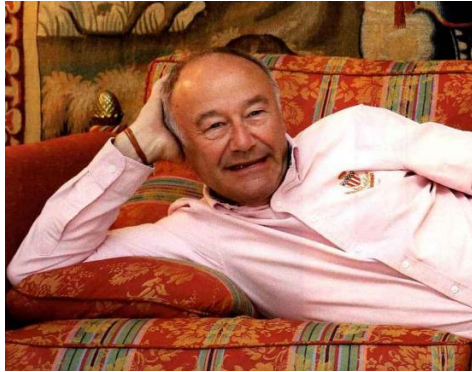


Sur le Divin... avec Jean GUYON



Né le 10 février 1949, Jean Guyon, fils d'antiquaires à Paris, a grandi dans le tiroir d'une commode Louis XV... Il est le père de deux enfants : Julie, 27 ans, qui travaille chez Paul & Joe en Angleterre, et Mathieu, 29 ans, qui veut être pilote et prépare prochainement sa qualification sur Airbus. Sorti de l'école Boule en 1968, Jean Guyon a fait fortune dans la promotion immobilière et la décoration d'intérieur après avoir créé sa propre entreprise dans les années 1970, puis développé différentes sociétés en Arabie saoudite, où il était appelé au chevet des palais. Administrateur chez Lanvin depuis juin 2012, Jean Guyon s'est pris de passion pour le vin en 1990 en achetant 2 hectares en Nord-Médoc, à Bégadan, avec le Château Rollan de By. Le Château La Clare, Tour Séran, La Rose de By, puis Greysac (racheté tout récemment à la famille Agnelli, groupe Fiat), font aujourd'hui de lui le plus grand propriétaire (en surfaces plantées) du Médoc, pour un volume annuel d'environ 1,3 million de bouteilles. Jean Guyon est également copropriétaire du Château de Laussac (Côtes-de-Castillon), possède une fabrique de cigares en République Dominicaine, une société d'extraction de sable de 200 hectares en Roumanie, pays où il détenait également une société de production de caviar qu'il vient de revendre. Cet insatiable touche-à-tout, curieux et épicurien, s'est allongé sur le divan pour « Terre de vins » où il en profite, sans langue de bois, pour régler quelques comptes.

Tu possèdes aujourd'hui 185 hectares plantés, ce qui fait de toi le plus grand propriétaire en Médoc. Quel effet ça fait ?

Le but n'est pas de devenir le plus gros. Le but était de se dire que, dans la vie, quand un voisin est à vendre, on n'a pas le droit de ne pas l'acheter.

Les gens ont de toi davantage l'image d'un businessman que l'image d'un homme les pieds dans la terre. Quel est ton portrait intime ?

J'ai acheté 2 hectares, fin 1989, avec une cabane en bois. J'y ai vécu pendant deux ans et ce fut un grand bonheur. Le développement du vignoble s'est fait parce que c'est mon caractère. Avancer, avancer, avancer... À l'origine, ce vin-là était le « vin des potes ». Un jour, j'ai décidé de prendre ça en main. J'ai voulu que le rouleau compresseur se mette en route. Avec 2 hectares, je ne pouvais rien faire. Je voulais m'amuser, mais ne pas perdre d'argent. Une passion qui fait perdre de l'argent est une passion stupide. Ensuite, j'ai trouvé 3 hectares, puis 6, encore 2... Petit bout par petit bout, de 1990 à 2000, je suis passé de 2 à 45 hectares, toujours sur le plateau de By. Je voulais privilégier le terroir.

Qu'est-ce qui fait que Rollan de By a plu et plaît aujourd'hui ? Quelle est la signature Jean Guyon ?

Une majorité de merlot, qui donne des vins plus souples. J'ai un goût proche de celui d'un enfant : j'aime ce qui est rond et rendre, je n'aime pas ce qui est tannique. J'ai basé tout mon travail à la vigne sur ce résultat. Rollan de By, c'est du gâteau, du chocolat. Quand tu bois un verre, tu as envie d'en boire un deuxième. On ne se dit pas « il sera bon dans vingt ans ». Tu bois, c'est un plaisir immédiat. Rollan de By est comme son propriétaire, puissant et tendre.

Quel est l'ADN des domaines Rollan de By ?

L'ADN est Haut Condissas. Pour faire Haut Condissas, j'ai pris un hectare de Rollan de By prélevé sur des vignes de merlot et de cabernet vieilles de vingt-cinq ans et j'ai isolé une parcelle de Petit Verdot. À la première dégustation, nous sommes passés devant les premiers grands crus classés avec le Grand Jury européen en 1998. Pendant six ans, nous étions dans le « Top five » du Grand Jury européen, composé des meilleurs sommeliers du monde. L'important n'est pas de passer devant les premiers, mais de montrer qu'on a un terroir équivalent à celui des premiers.

Tu sais aussi que ce Grand Jury européen est très contesté. Beaucoup de grandes propriétés disent partout que tout est truqué...

Ils sont tous venus : Thunevin, Rolland, Lancquesaing, Maroteaux ! Tout est fait en présence d'huissiers. La salle est fermée et tous les verres sont remplis de la même façon. Ensuite, chacun donne son commentaire sur les vins. Les notes sont remises ensuite à François Mauss, puis les résultats sortent. Château Reignac est lui aussi dans le « Top five » et passe toujours devant Cheval Blanc. Cela emmerde son propriétaire, Albert Frère... Dix ans que ça dure ! Et quelqu'un qui remet en doute l'intégrité d'un Poussier (meilleur sommelier du monde, NDLR) ne connaît pas Poussier !

Jouer les trublions, c'est aussi ta personnalité. Cela t'amuse de déranger...

Oui, car je pense que j'ai raison. Je voulais prouver quelque chose. Cette nomenclature bordelaise me disait « un nord-médoc, ça vaut 3 € », et les négociants m'ont jeté à la porte à l'époque... Mais si tu veux bosser et si tu es complet dans ton métier, tu dois y arriver.

Ton côté anti protocolaire à Bordeaux détonne. Quel regard portes-tu sur les Bordelais ?

Je ne les connais pas. Je suis dans mon Nord-Médoc. J'ai mes affaires à Paris, en Suisse et ici. Bordeaux, je n'ai pas le temps. Leurs soirées guindées, cela m'emmerde. Je préfère dîner avec mes copains, en jean, boire de bonnes bouteilles, écouter de la musique. Les Bordelais m'ont choqué au départ... J'ai invité le président des courtiers de l'époque,

Max de Lestapis II a goûté Haut Condissas. Il m'a dit : « C'est merveilleux, mais ce n'est pas un bordelais. Ce n'est pas un vin d'ici. C'est trop bon. » C'est quoi, cette réflexion ? Et là, ils viennent de me virer de l'Union des grands crus ! Je n'en connais pas les raisons. Grosso modo, c'est un délit de sale gueule. S'ils veulent continuer à faire de la consanguinité, ils deviendront de plus en plus bêtes. Tu as décidé de ne pas en rester là. Comment vas-tu répliquer ? Je veux créer le Cercle rive gauche avec Alain Raynaud (lire l'interview dans « Terre de vins » de septembre dernier et sur terredevins.com). Il sera lancé pour Vinexpo. Tu vas voir, on va parler de nous ! Alain Raynaud travaille à mes côtés sur ce projet. L'objectif, c'est de proposer à des gens une sélection des meilleurs vins de Bordeaux en terme de rapport qualité-prix dans une association qui regroupe la rive droite et la rive gauche de Bordeaux. Mais sur la rive gauche, ne crains-tu pas de te placer frontalement face aux crus bourgeois et aux châteaux membres de l'Union ? Alain Raynaud a un vrai dynamisme. Il va présenter les primeurs dans le monde entier. Le futur Cercle va arriver frontalement avec l'Union des grands crus de Bordeaux et on verra ce que cela donnera !

Je vais faire une dégustation à l'aveugle et je vais payer les meilleurs sommeliers du monde pour venir. Nous publierons les résultats dans le monde entier. On sera peut-être en queue de peloton, mais il y aura aussi des gens du Cercle devant. La bagarre, c'est rigolo...

C'est clairement un casus belli avec l'Union. Pourquoi entamer ce bras de fer alors qu'un nouveau président, Olivier Bernard, unanimement reconnu, s'installe et prend ses marques ?

Je ne veux pas me battre avec eux, mais ils ne veulent pas de moi, donc je fais autre chose. Si on me donne une claque, je ne tends pas l'autre joue.

Quand prends-tu ton pied avec le vin ?

Ma grande émotion, c'est quand tu ne sais pas ce que tu bois. C'est la même chose avec la nana qui est en face et que tu veux draguer. Je n'ai pas de critère. Il faut que je le voie, que je sente, que je goûte et que ce soit du bonheur. Le vin est une boisson, ne l'oublions pas, qui doit désaltérer. Il faut arrêter de déblatérer pendant trois ans. Moi, je bois ma bouteille tranquillement à l'apéro, et si on est quatre, on en boit quatre.

Et les femmes dans ta vie ?

Quand on aime les jolies choses et qu'on se sent au plus profond de soi un artiste, la femme t'attire au point que tu as besoin d'y toucher. Tu ne peux pas te contenter de regarder. Je suis très attiré et très libre avec les femmes. Les femmes font partie de la vie, du bonheur et des grands plaisirs. Découvrir une femme, c'est découvrir une très belle bouteille. Le vin, tu le sens. Avec une femme, c'est la même chose. Le vin est un plaisir charnel. Un verre de vin est sensuel... C'est la sucette à l'anis de Gainsbourg.

Décidément, Jean Guyon ose...

Oui, j'avance, je ne suis pas spectateur. Il faut que je participe. Quand tu vas à la pêche, tu lances ta ligne. Tu ne laisses pas ta canne dans le bateau.

Quel est ton rapport à l'argent ?

Je suis parti avec un caillou dans ma poche mais je n'ai jamais eu l'impression de manquer de quelque chose. Je n'ai jamais eu envie d'un truc que je ne pouvais pas m'offrir. Je n'ai jamais réfléchi à ce que j'avais, ce que je pesais... Je ne sais jamais ce que j'ai dans ma poche. Je ne fais pas de comptes. J'ai de l'argent. Et quand tu pars de rien, tu t'arranges pour avoir de l'argent à gauche. J'ai une collection de tableaux XVIIe et XVIIIe, j'ai une cave à vin... Quand j'ai 100 francs de côté, je mets 50 dans une œuvre d'art. J'ai également acheté une Bentley, car cela ne me dérange plus, mais avant, j'allais dans les châteaux de mes clients en Aronde (Simca, NDLR).

Quelles sont tes révoltes, ce qui t'agace profondément ?

Ce qui m'agace, c'est de voir toute cette jeunesse qui ne se prend pas en main, et ne va pas de l'avant, qui a assimilé le fait d'être assistée. Cela fait des armées de fainéants. Les jeunes ne bossent pas assez, préfèrent recevoir des allocs. Je suis fâché après ça. Je suis fâché aussi après les médecins qui font des certificats de complaisance. Ce n'est pas ainsi que l'on respecte son pays. Cela me révolte qu'on ne trouve pas de mesures pour obliger les gens à se bouger le cul. Je trouve également intolérable qu'il y ait des zones de non-droit en France...

C'est une vision assez hard... Politiquement, Jean Guyon décoiffe. Quelle tendance ?

Je suis de tendance droitière et libérale. J'aime le modèle anglais, qui intègre routes les races et routes les religions, mais avec de l'organisation et de la discipline. Cela va dans le sens de l'économie d'un pays.

La succession, y penses-tu ?

Mes enfants vont suivre leur voie, mais quand ils vont sentir que leur papa est fatigué, ils arriveront. Ils ont le sens de la famille.

Que boira-t-on le jour de tes obsèques ?

Je ne pense pas un seul instant à la mort. Je regarde devant moi. Il y a des millions de choses à faire. Je voudrais mourir en bonne santé. Le jour de mes obsèques, que peut-on boire d'autre que du Haut Condissas 2005 ? J'aimerais que mes obsèques se déroulent au son d'une musique latino. Et je veux que tout le monde danse la bachata...